

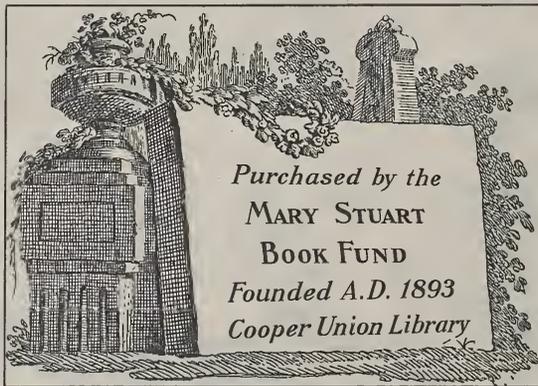


BENJAMIN RABIER

Scènes Comiques
dans la FORÊT.



GARNIER FRÈRES

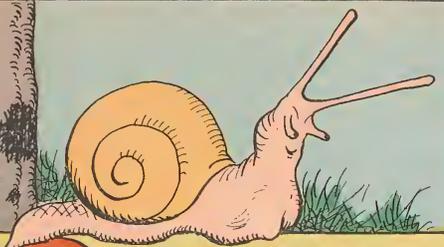


Purchased by the
MARY STUART
BOOK FUND
Founded A.D. 1893
Cooper Union Library

599
R163C
RARE

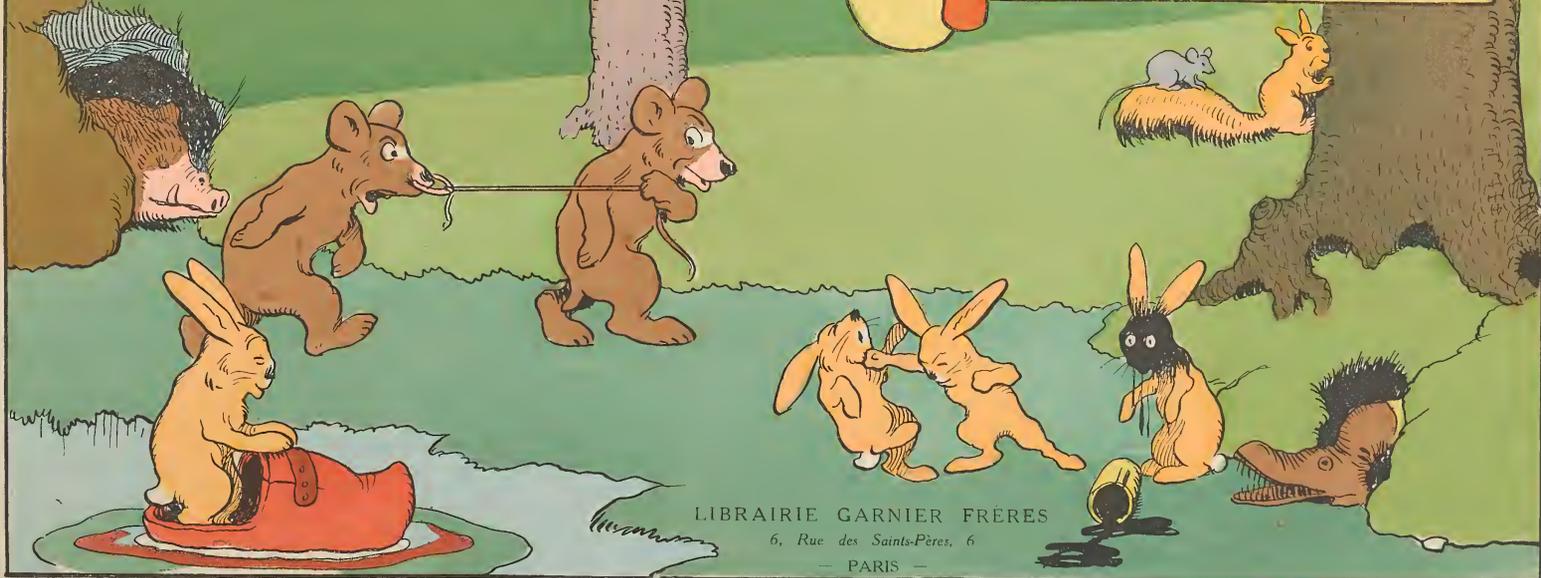
Scènes Comiques

dans la Forêt



BENJAMIN RABIER

Scènes Comiques dans la FORÊT.



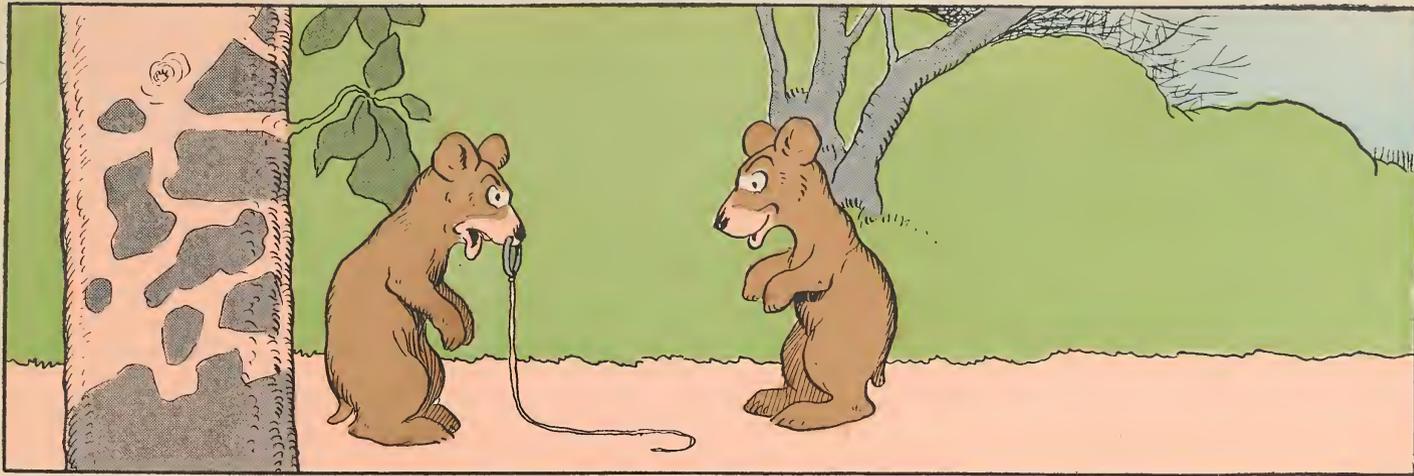
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, Rue des Saints-Pères, 6

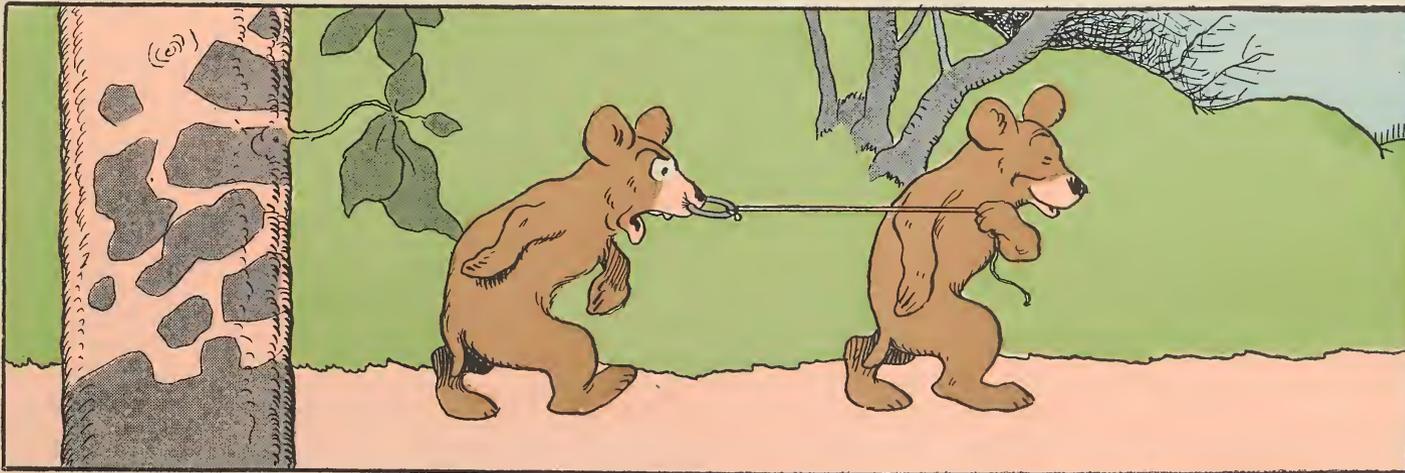
— PARIS —

533
R1600
7-01

PZ
265
R33
1921
CHAMBRAD



— Oui, mon chéri : j'ai été pris par des bohémiens. Ils m'ont mis un anneau dans le nez...



— Ça c'est une bonne affaire. Maintenant je vais pouvoir mener ma femme par le bout du nez !

FRANCO



- Oui, j'ai eu un œil crevé le jour de l'ouverture de la chasse.
- Si tu sommeilles au pied de cet arbre, tu vas te faire crever l'autre !
- Sois tranquille, je ne dors que d'un œil.



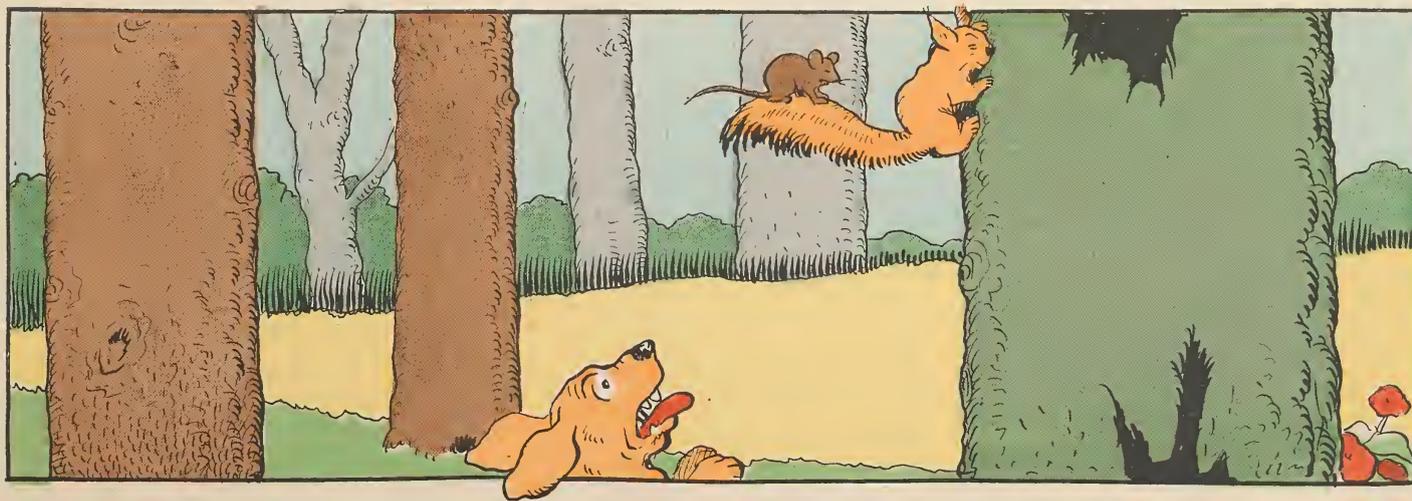
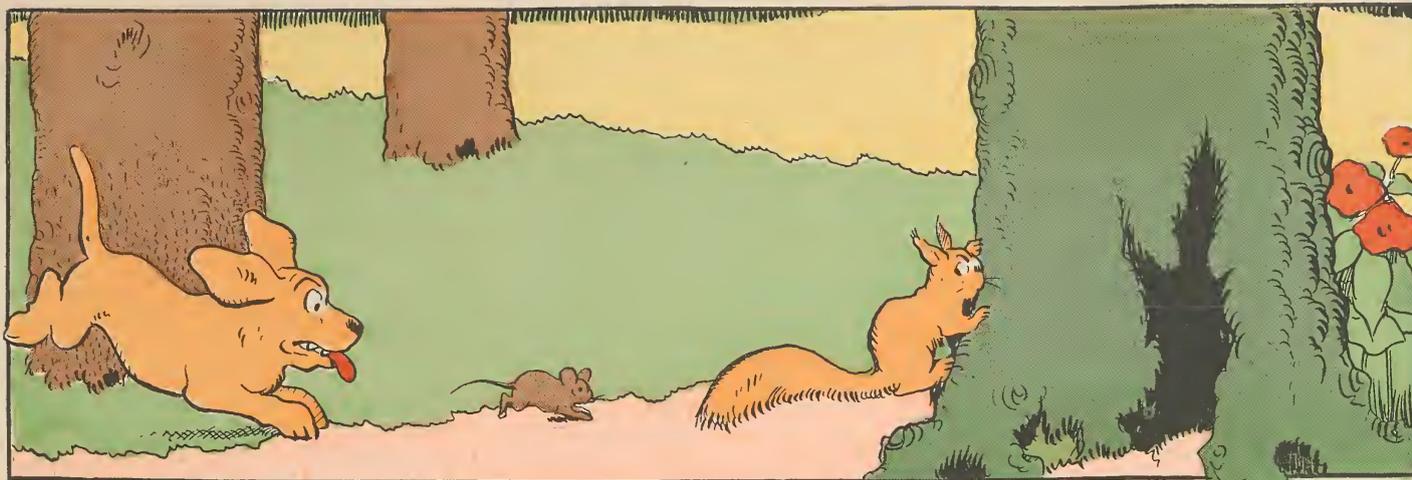
— Il est bien fier, notre fils?

— Dame ! depuis qu'il est dans les grosses légumes !

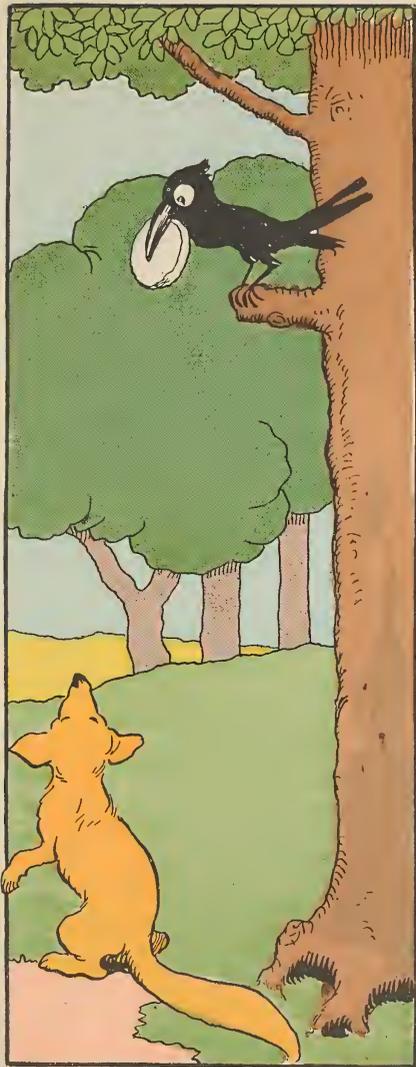


LE CANARD. — Bravo ! Tu as trouvé le moyen de sortir en bateau de ton terrier... Tu es dégourdi, toi.

LE LAPIN. — Oui, je n'ai pas les deux pieds dans le même sabot !



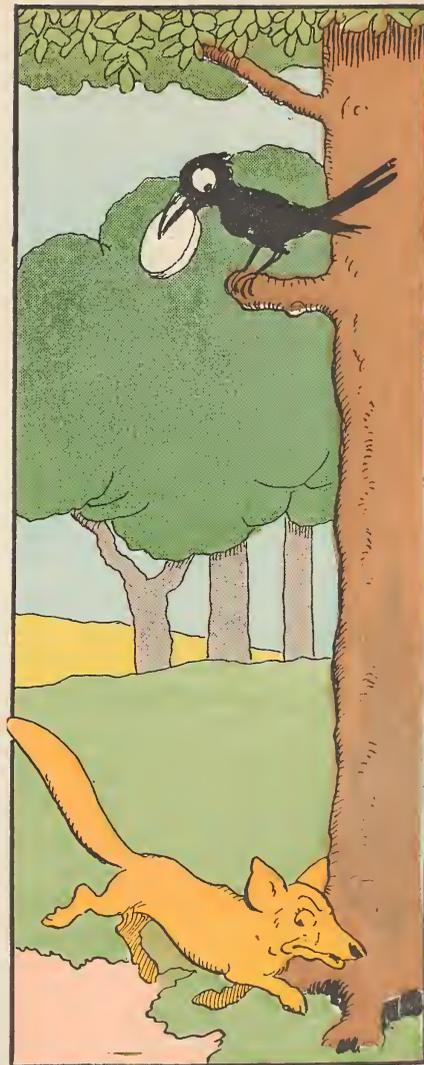
Ou l'ascenseur improvisé.



LE RENARD. — Bonjour, monsieur du Corbeau !
Si votre ramage ressemble à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.



Le corbeau prend le fromage dans sa patte
et se met à chanter.



LE RENARD. — Zut !... Il a lu La Fon-
taine !!!



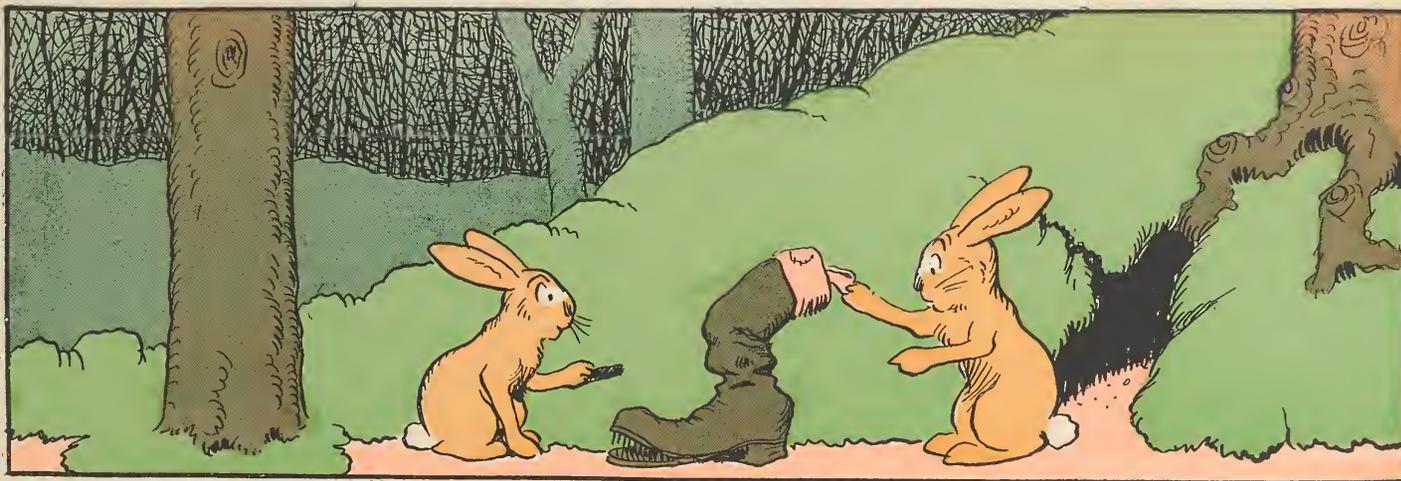
— J'ai une santé admirable, malgré mon âge...



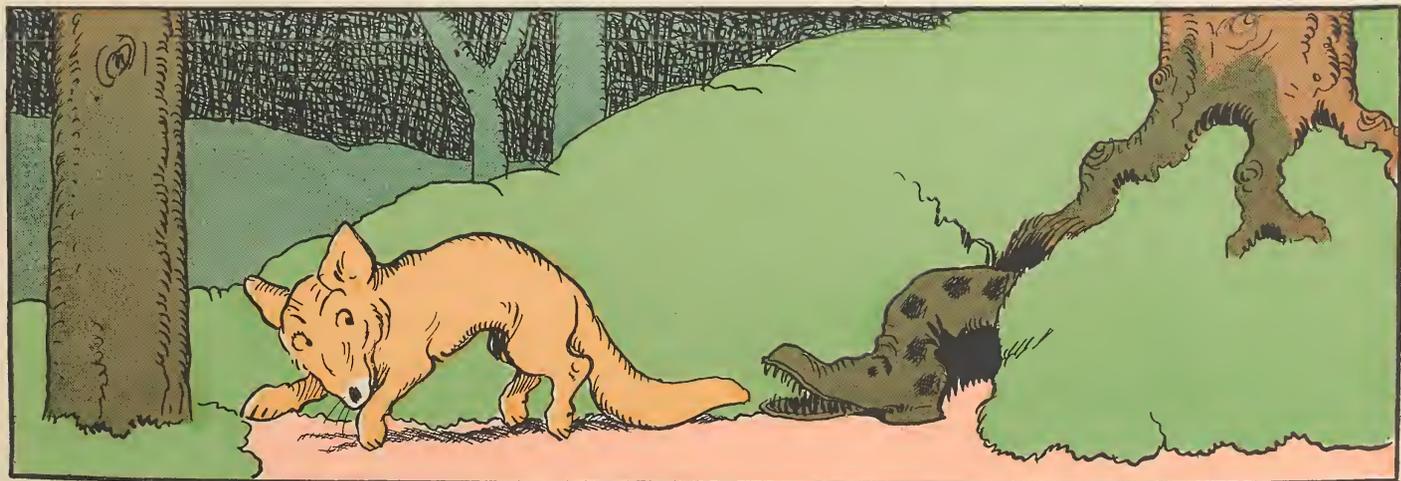
— Je suis...



— ... encore très vert.



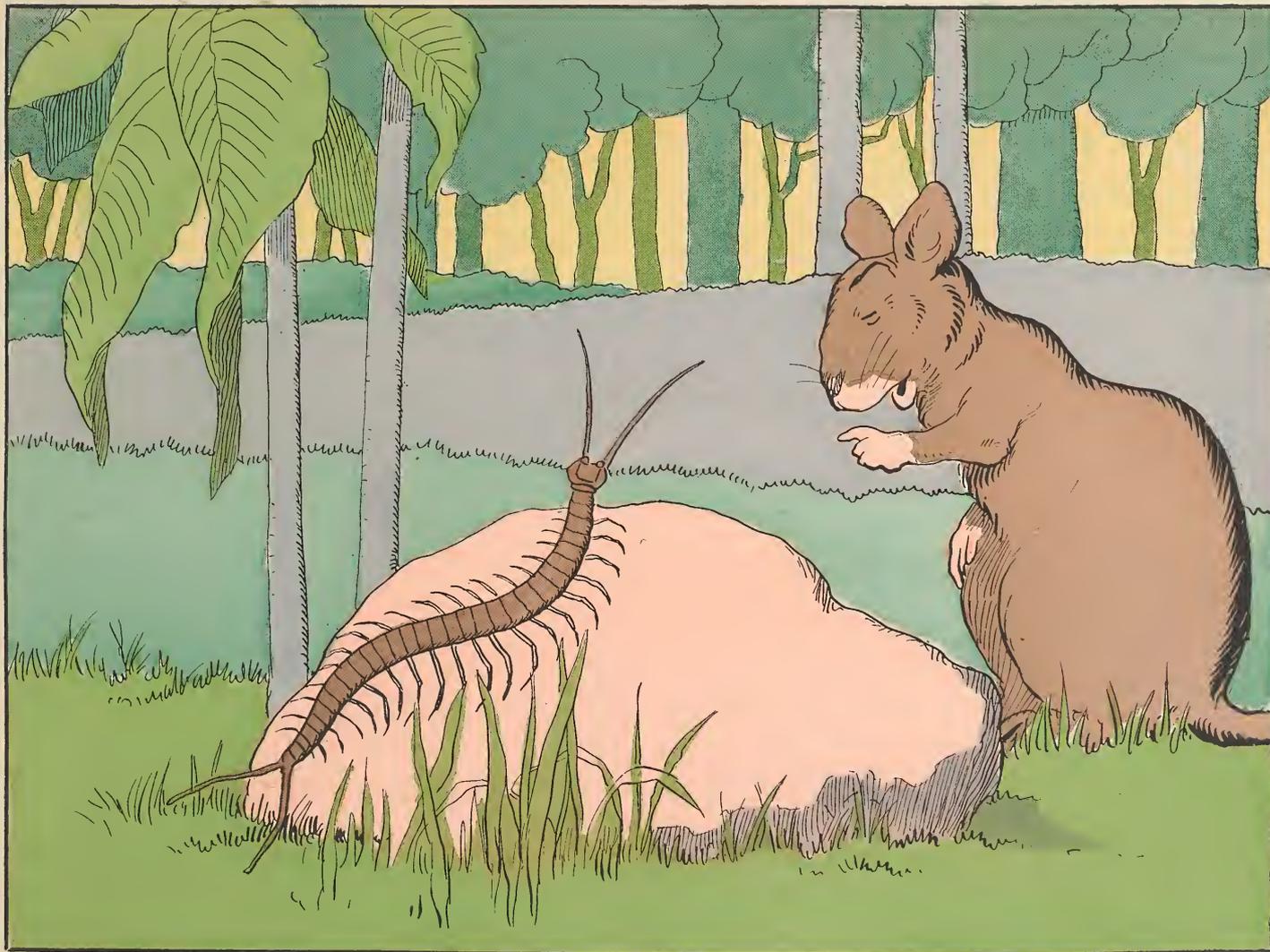
— Avec ton morceau de charbon, toi qui sais dessiner, tu vas dessiner un œil sur cette botte et faire quelques taches.



— A merveille... maintenant nos ennemis peuvent rôder près du terrier.



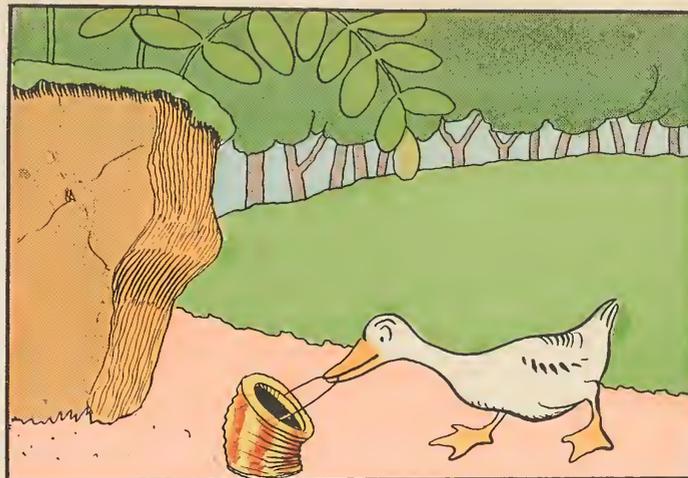
LE SANGLIER. — Sapristi, quels boudoirs ! Vous faites concurrence aux sangliers ?
L'OURS. — Mais non : c'est une chèvre que je ne peux pas arriver à digérer.



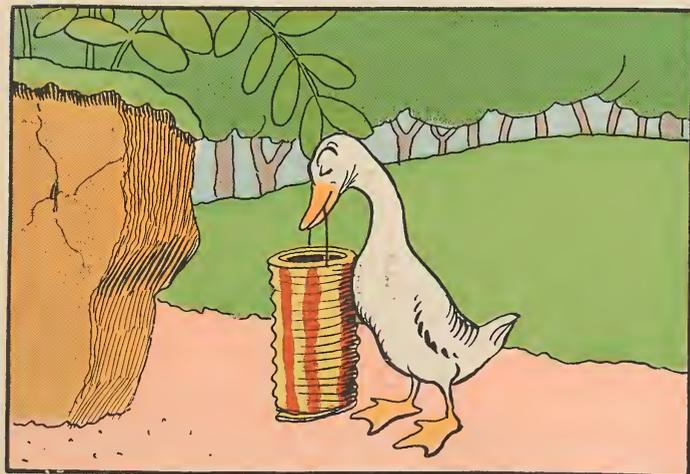
- Comme tu as grandi, mon vieux mille-pieds?
- Oui, je ne suis plus un bébé... il y a longtemps que je ne marche plus à quatre pattes !



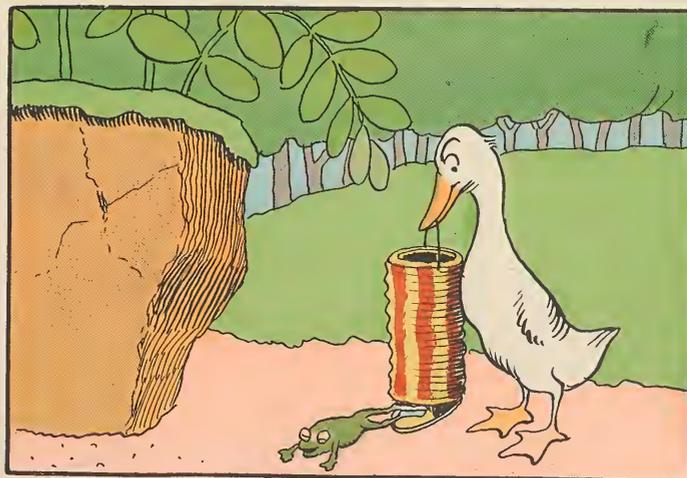
LA GRENOUILLE. — Un trou, je suis sauvée !



LE CANARD. — Je la tiens...



LE CANARD. — Je l'aperçois !...



LE CANARD. — Je ne la vois plus !



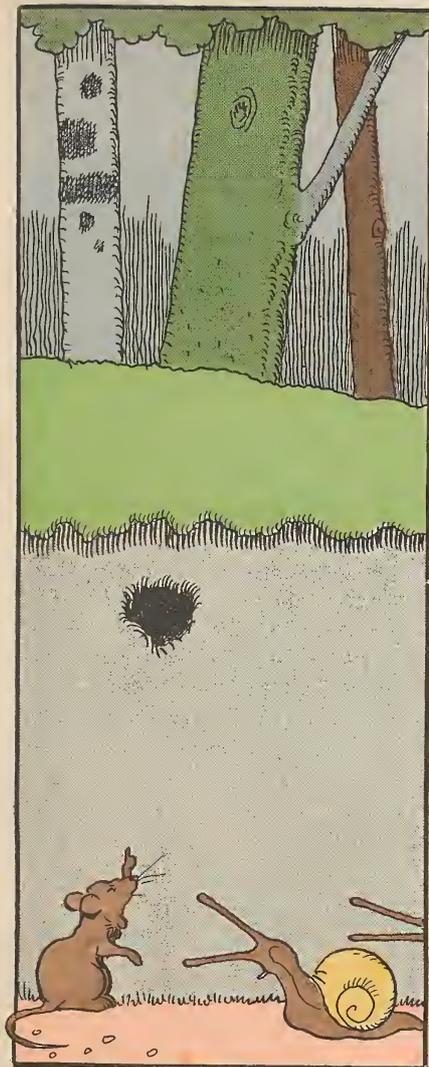
LE LAPIN. — Ça, c'est un bon chien : quand il a vu que son maître me visait, il s'est placé entre le fusil et moi et c'est lui qui a reçu les petits plombs !



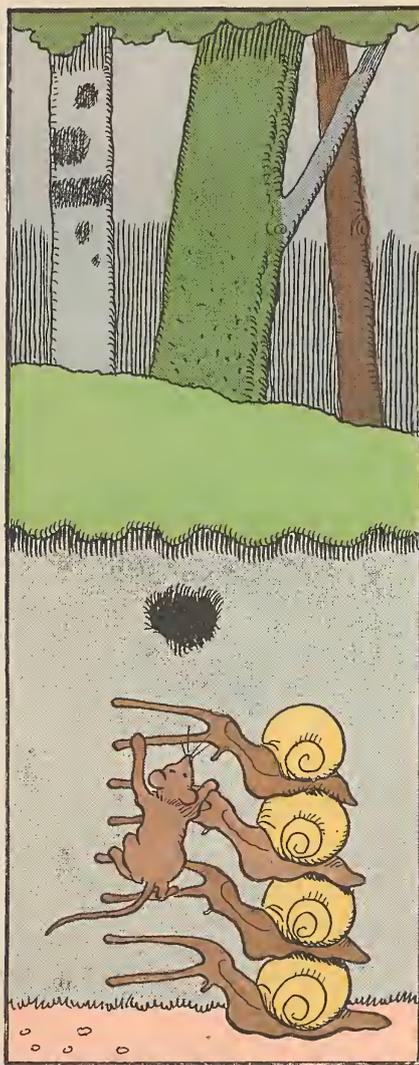
LE LAPIN. — Tu peux te fouiller pour m'avoir, je suis fin comme un renard !



LE RENARD. — Mais moi, je suis un rude lapin !



Le pauvre petit mulot se lamente parce qu'il est tombé de son trou.

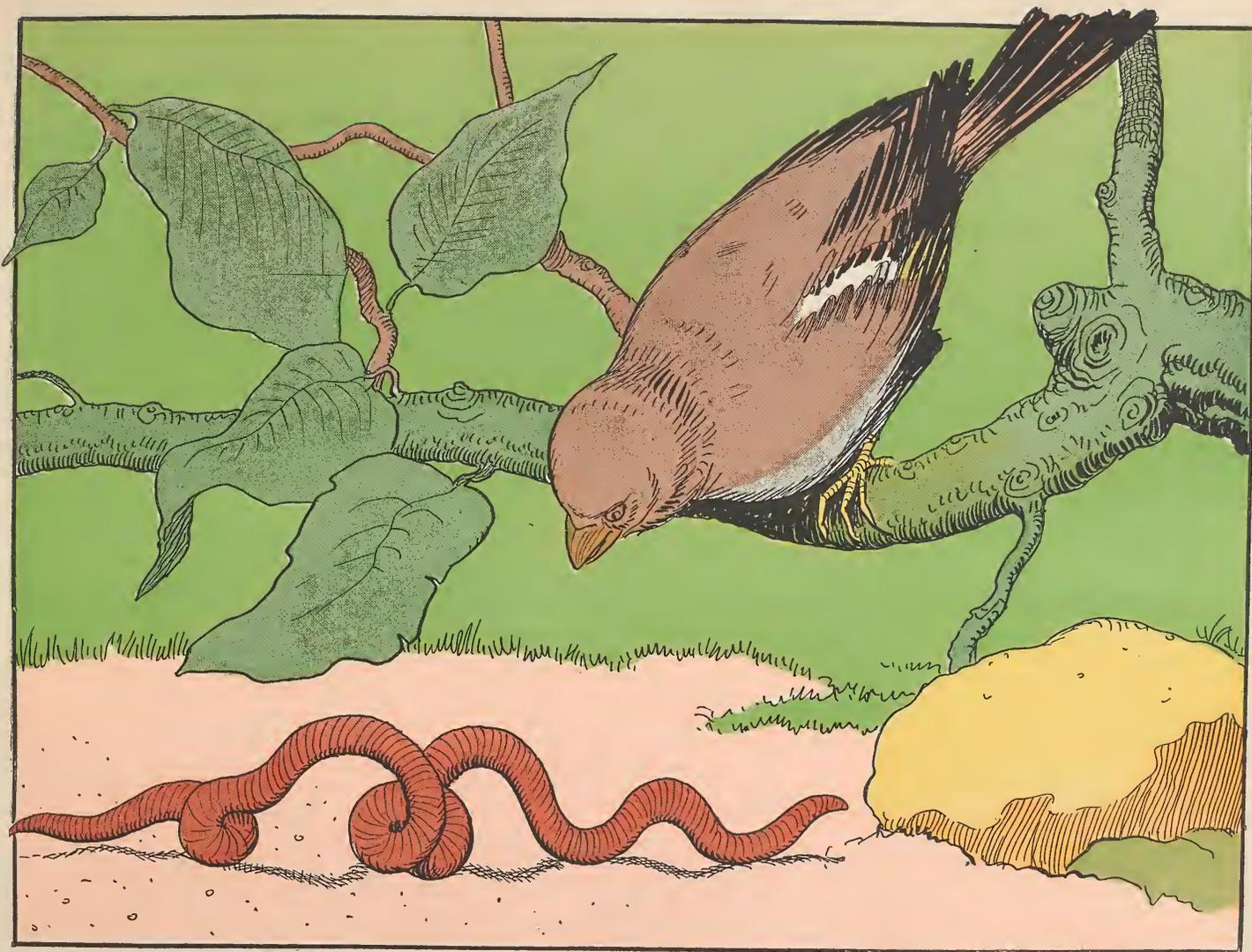


Quatre braves escargots de Bourgogne improvisent une échelle...



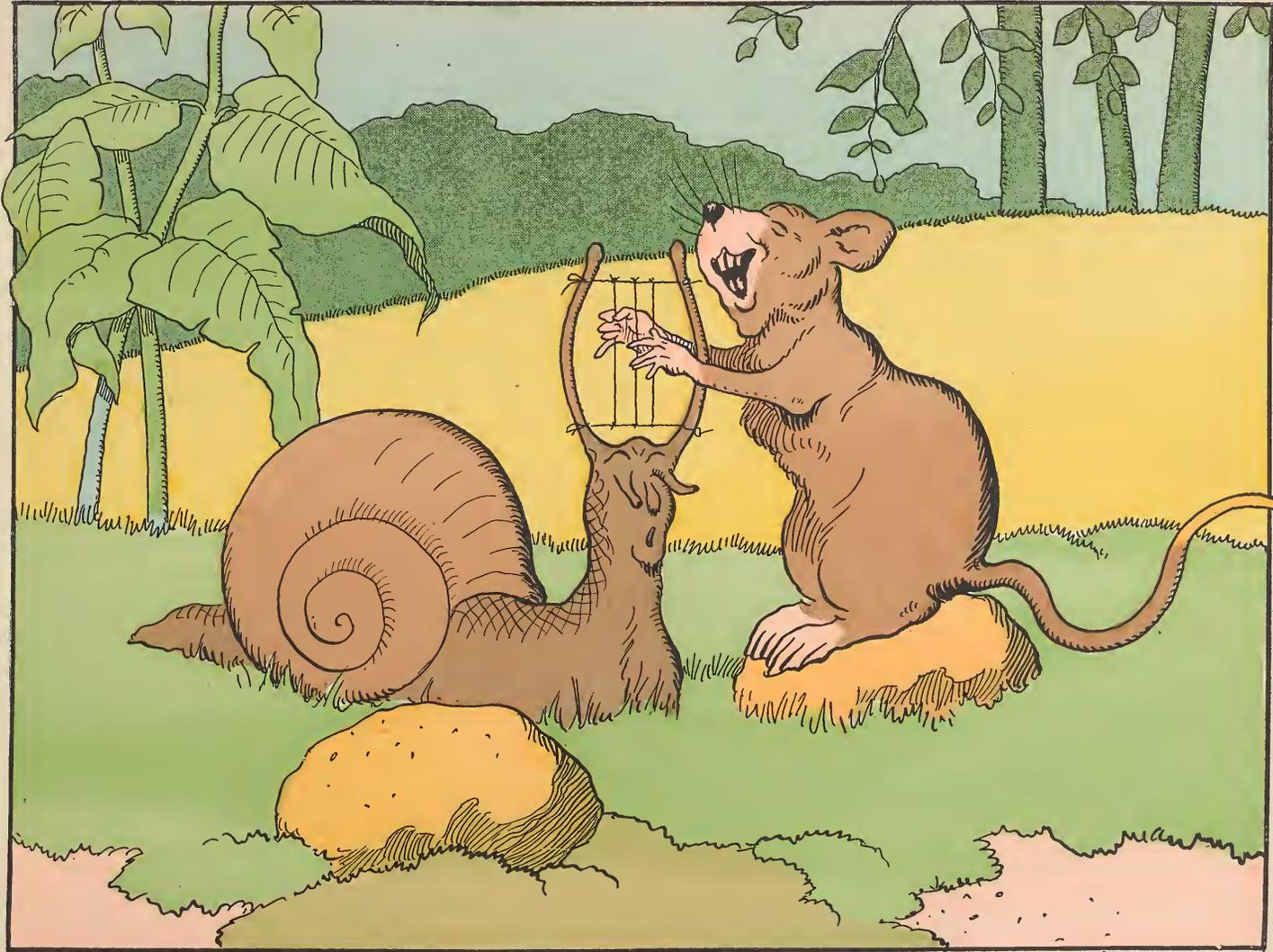
... qui permet à l'imprudent mulot de regagner le logis paternel.



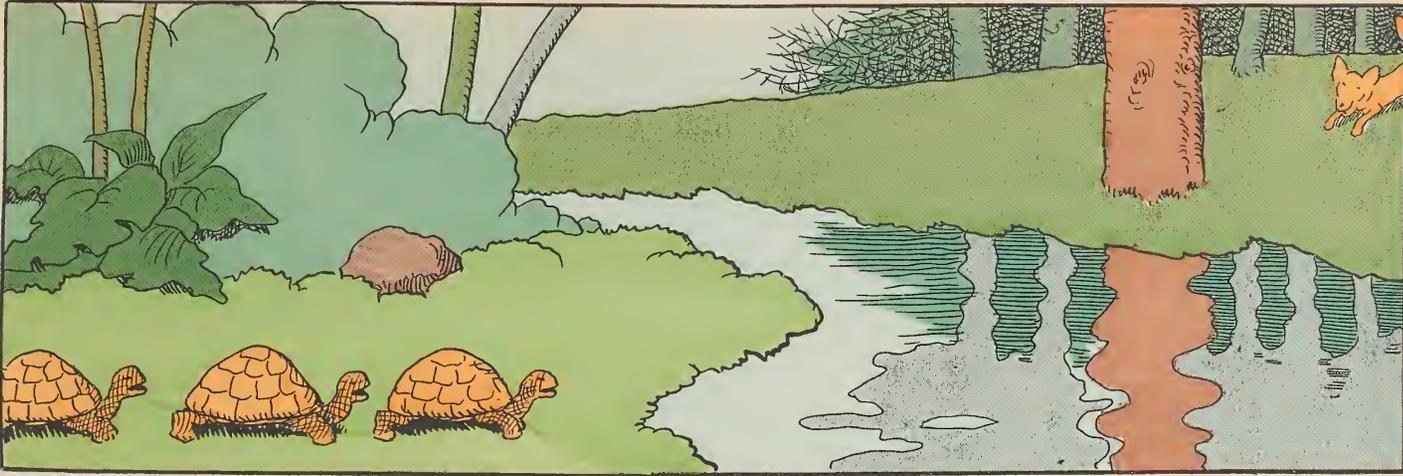


— Ça va ce matin, le ver?

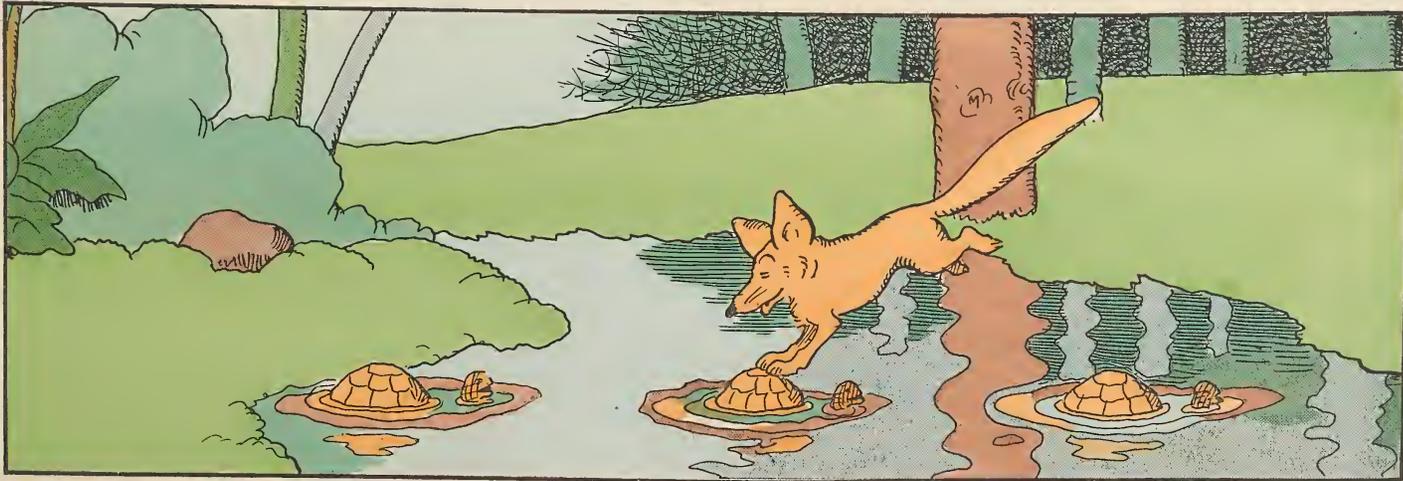
— Très bien... j'ai toujours bon pied, bon œil !



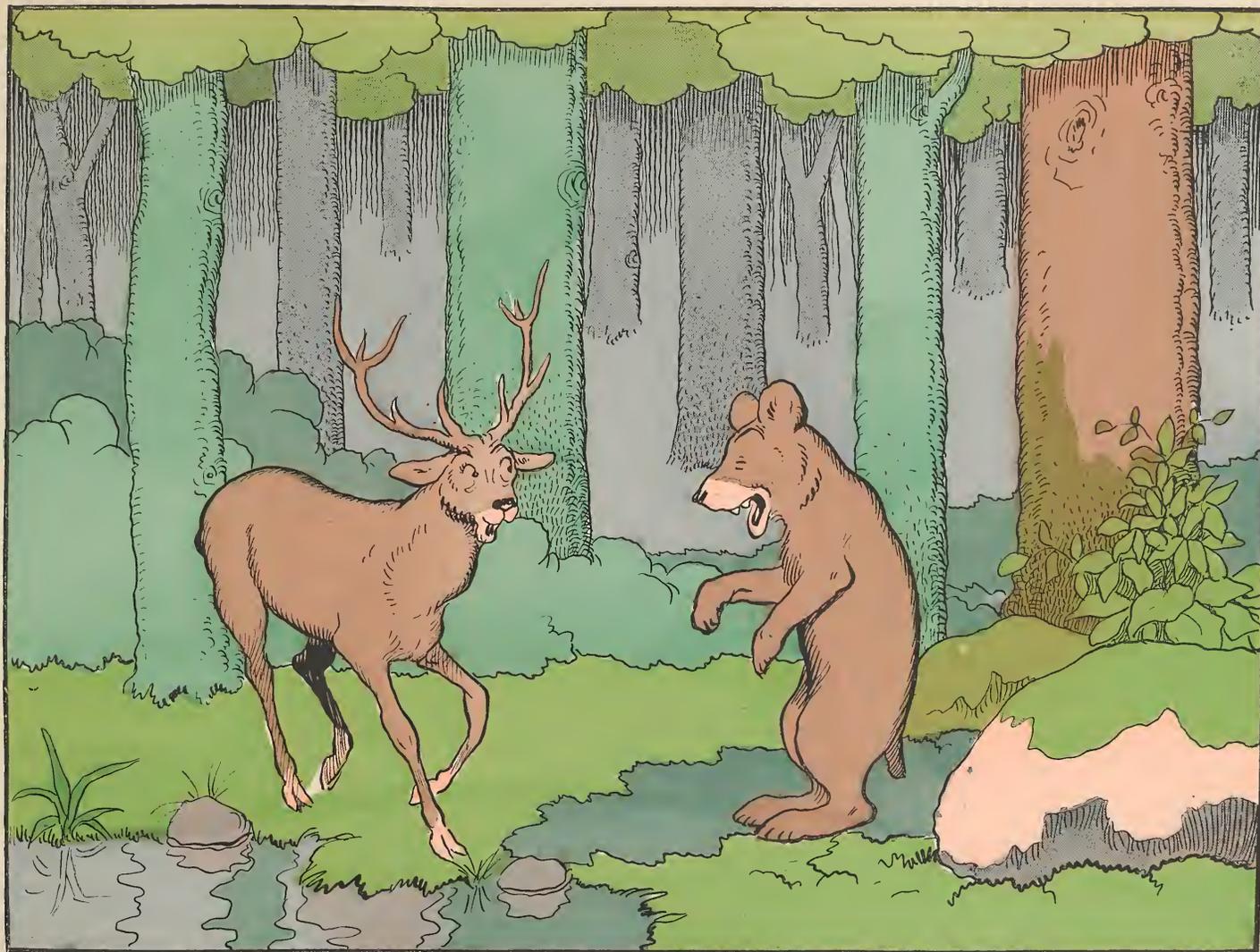
Poétique idylle.



— Tiens... le courant a emporté les pierres du gué,



— Remplaçons-les pour permettre à maître Renard de passer.



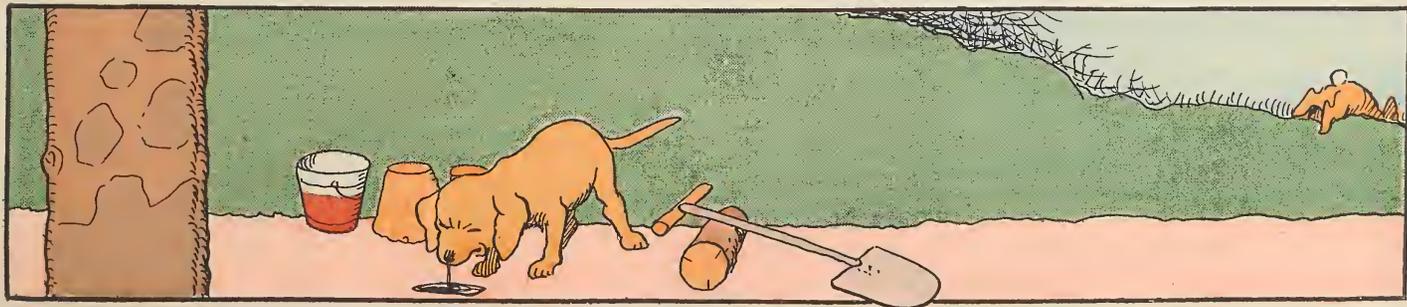
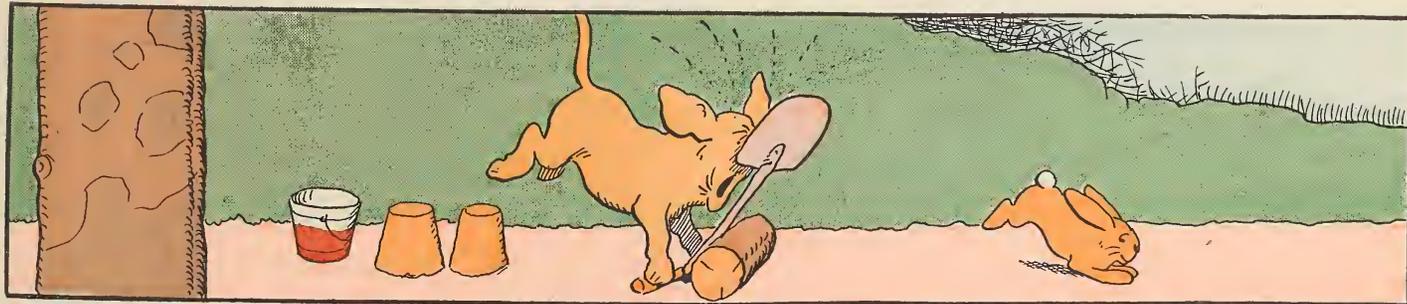
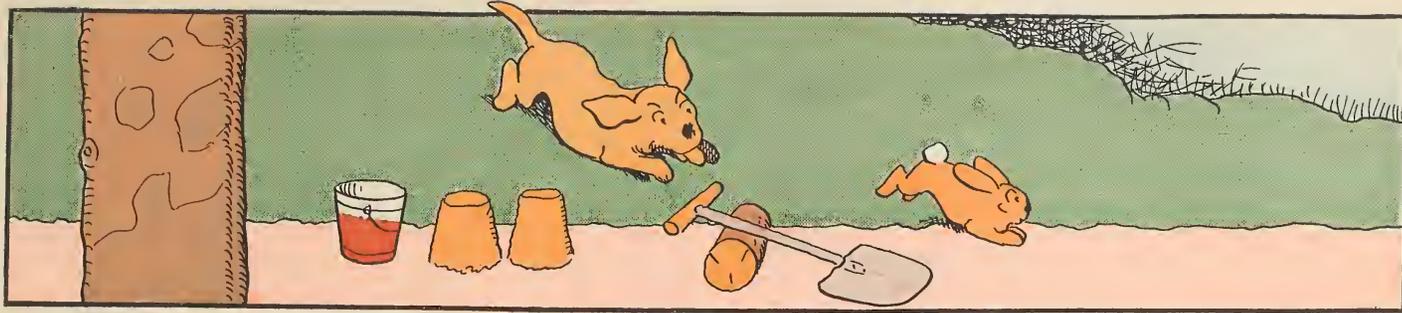
LE CERF. — Je ne cache pas mon âge... c'est sur ma tête que je porte mes cors...
 L'OURS. — Moi je suis plus discret : mes cors, je les porte aux pieds !



LE SANGLIER. — Salut, mon frère au visage pâle !...



Le passage de la rivière à pied sec.



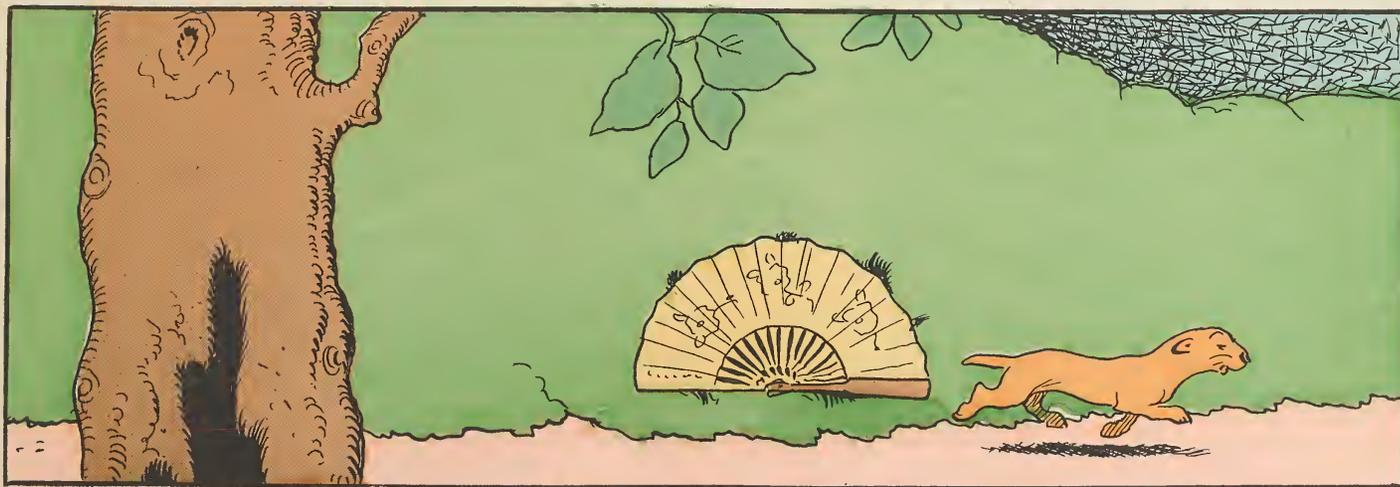
JEANNOT. — Ne cours pas si vite, mon vieux Médor... tu pourrais ramasser une pelle !



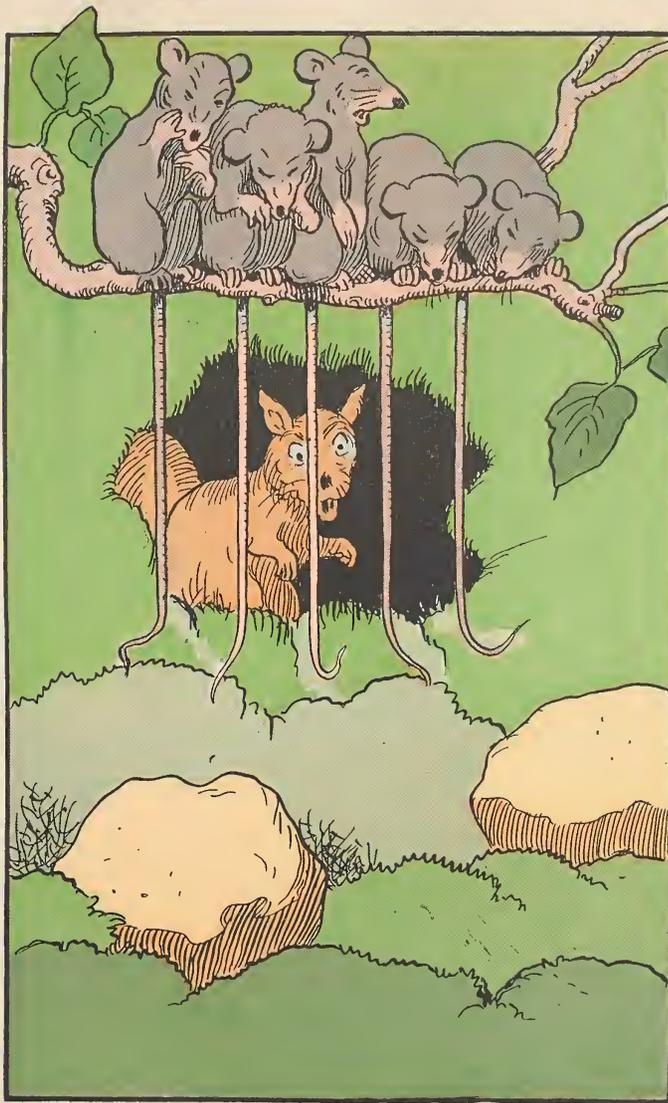
La piste perdue...



— Voilà le furet... ouvre l'éventail où nous sommes perdus !



— ! ! !

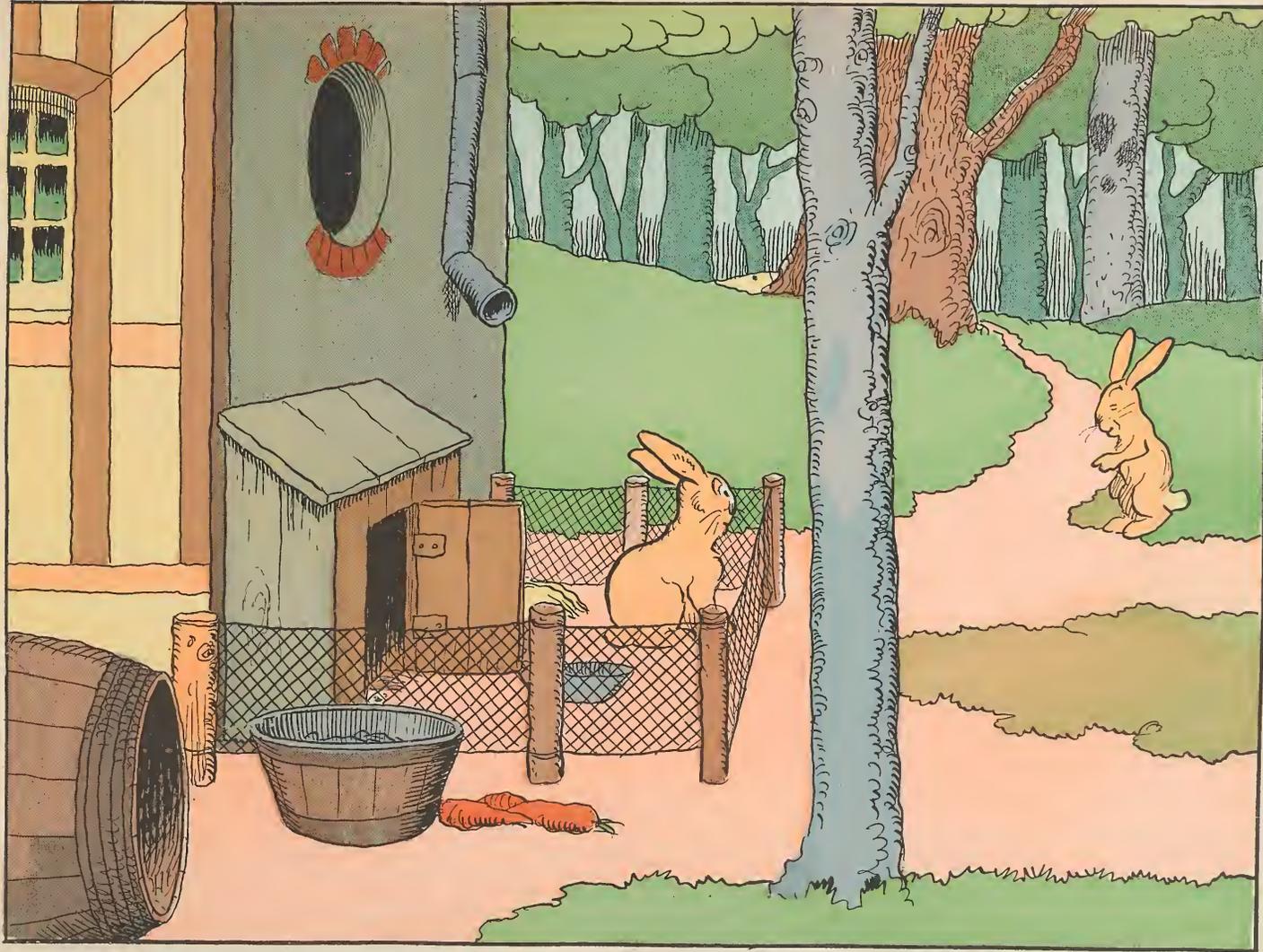


L'ÉCUREUIL. — On a mis une grille devant ma porte! Qu'est-ce qui m'a fait cette blague-là? !!

!!!



LA TAUPE. — Un peu de silence... il y a un malade au-dessous !



LE LAPIN DOMESTIQUE. — Tu es plus à plaindre que moi, mon pauvre lapin de garenne : l'homme te fait la chasse sans merci ; moi, il me nourrit abondamment.

LE LAPIN DE GARENNE. — En attendant que nous nous retrouvions dans un civet.



LE HIBOU. — Je ne suis pas content de vous, l'écureuil... Vous faites un peu trop la fête, mon ami.

L'ÉCUREUIL. — Aussi j'ai ramassé une lanterne de bicyclette dans la forêt, dans l'intention de vous obliger à fermer les yeux sur mes écarts de conduite !



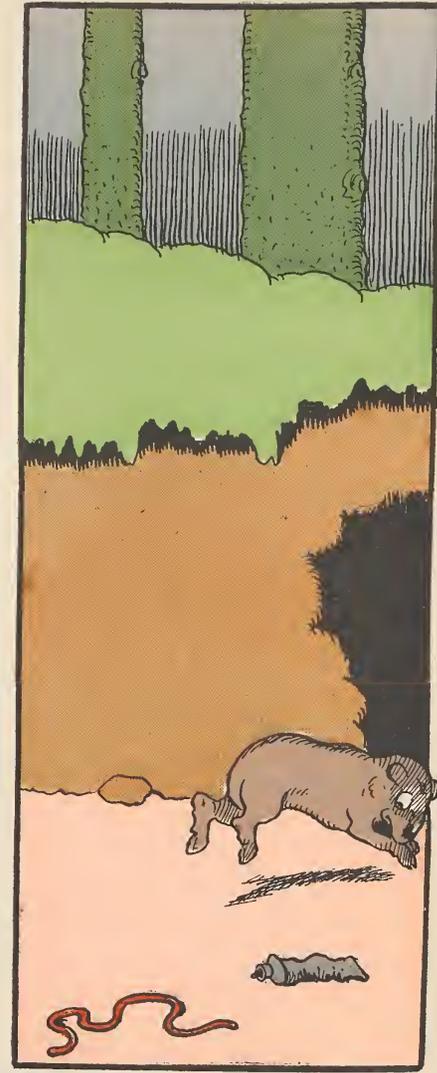
LE RENARD. — Après toi, la muselière !...



— Qu'est-ce que c'est que cet ustensile?...



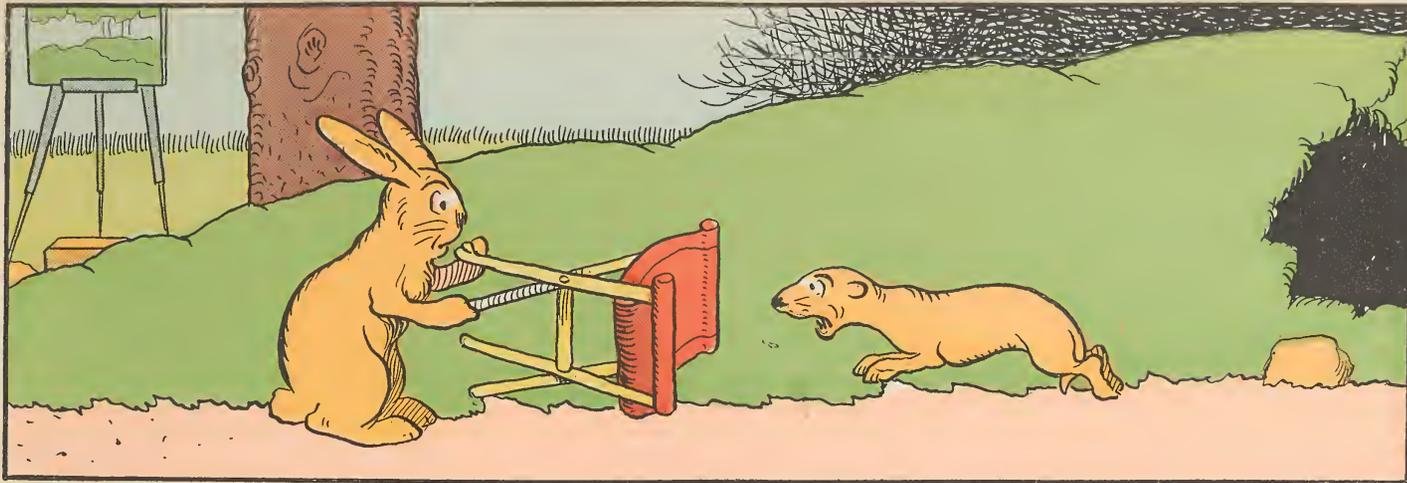
— Une vipère !...



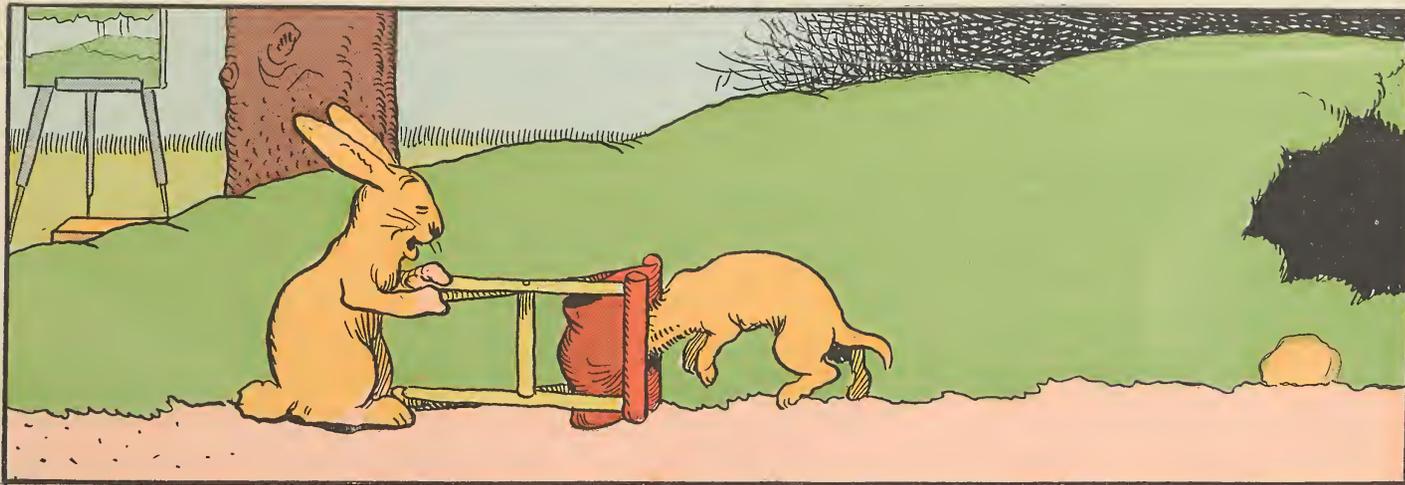
— Sauve qui peut.



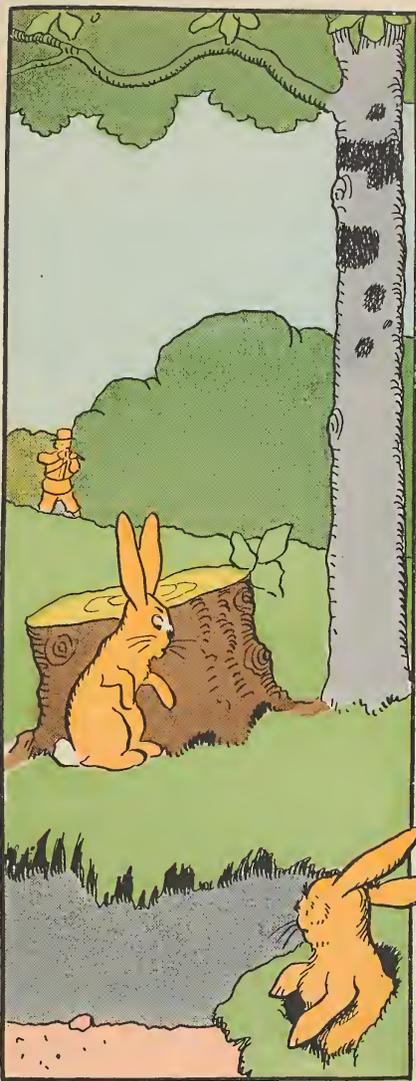
- Pourquoi ne rentres-tu pas les pieds du veau que nous avons mangé hier?...
- Je ne le connaissais pas assez pour lui permettre de mettre les pieds chez moi !



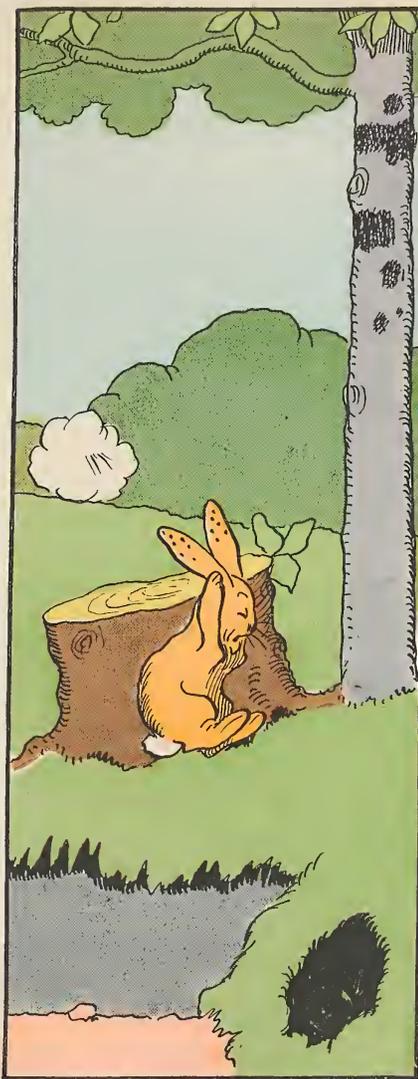
?...



Le lapin, le furet et le pliant du peintre paysagiste.



—Dresse les oreilles, petit, et avertis-moi dès que des bruits de chasse frapperont tes oreilles...



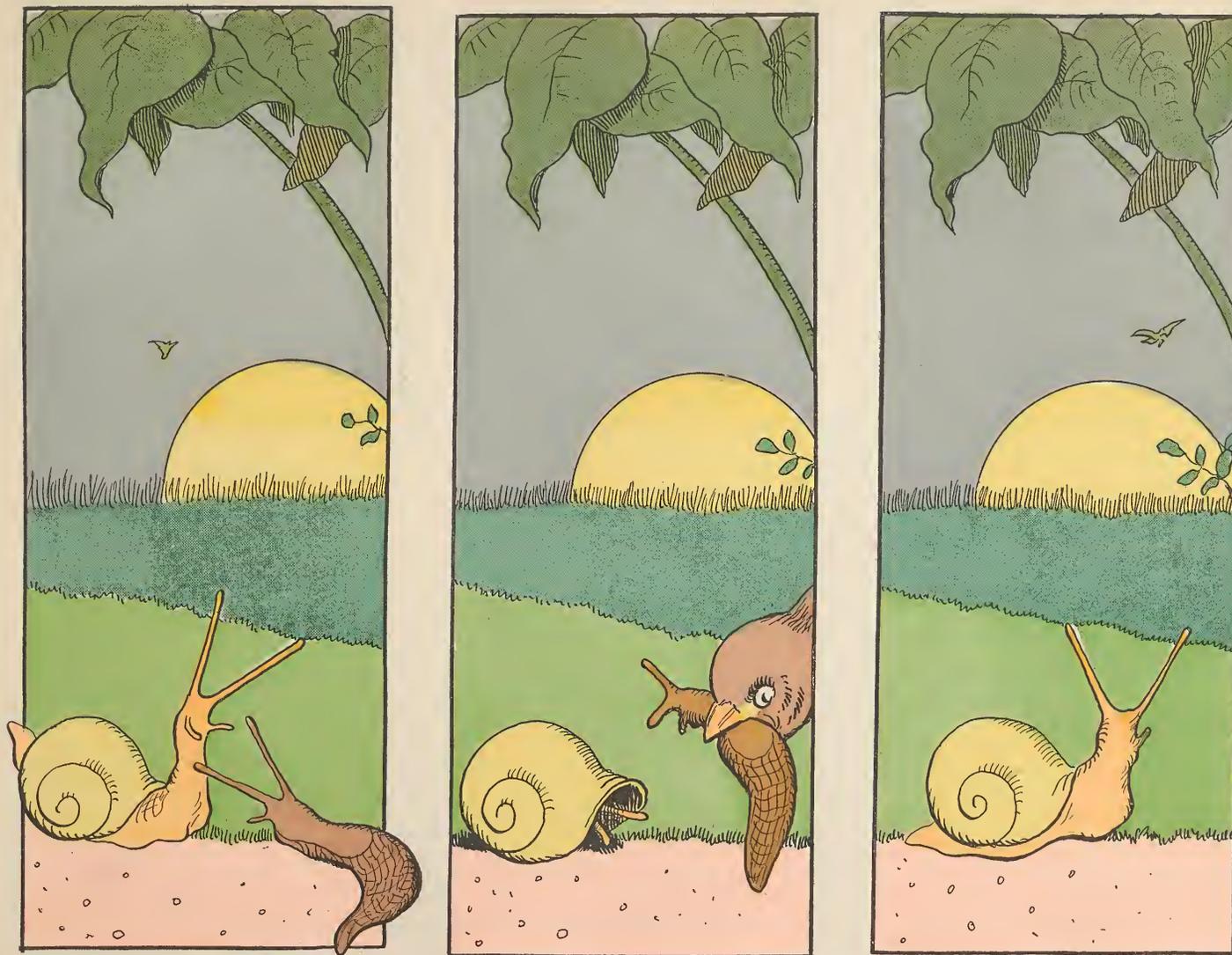
— Ça y est...



— ... Mes oreilles sont frappées !...



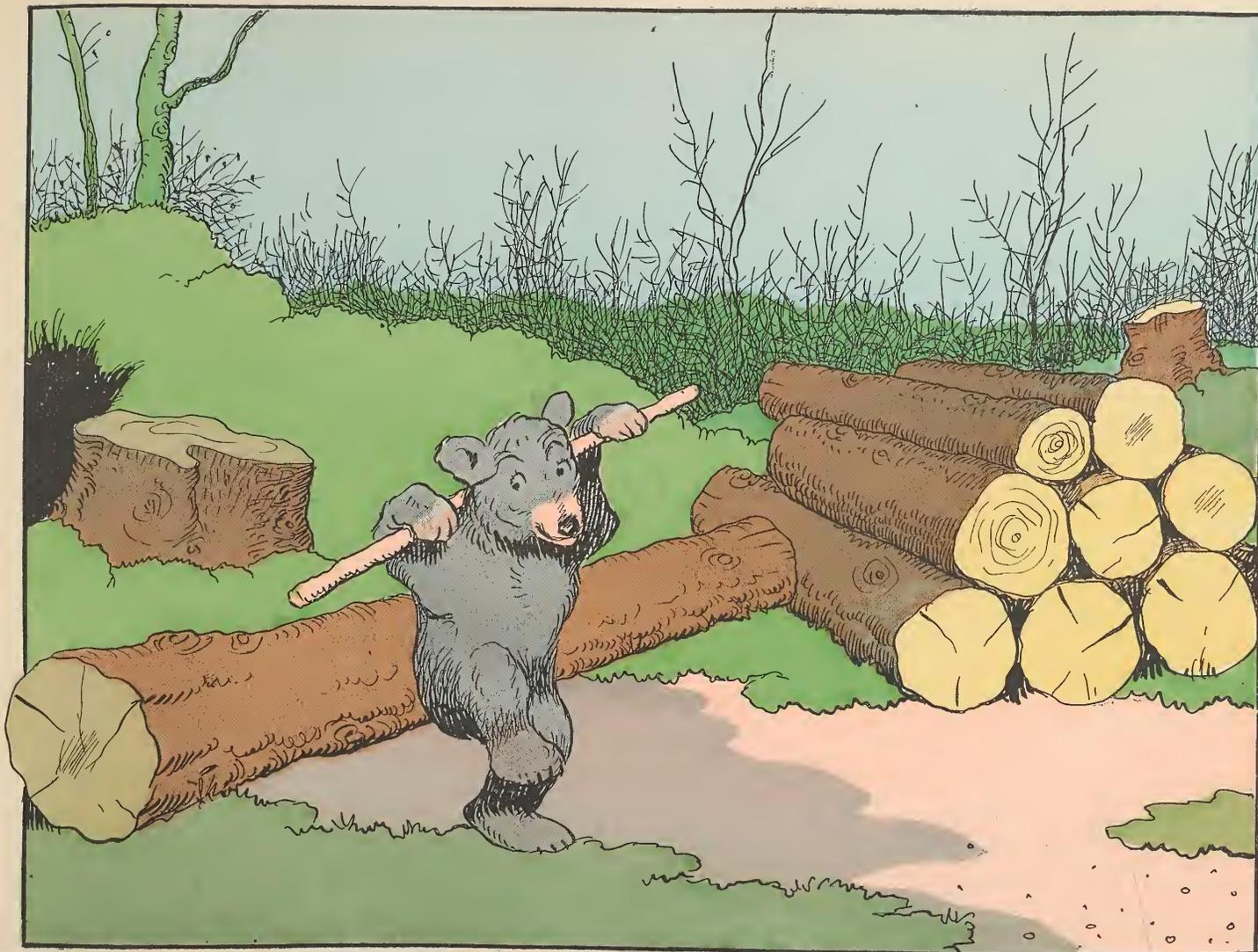
LE RENARD. — Part à deux, le rat, mon vieux furet !
LE LOUP. — Dis donc, renard, part à deux, le furet !
L'OURS. — Hé le loup !... part à deux, le renard !!



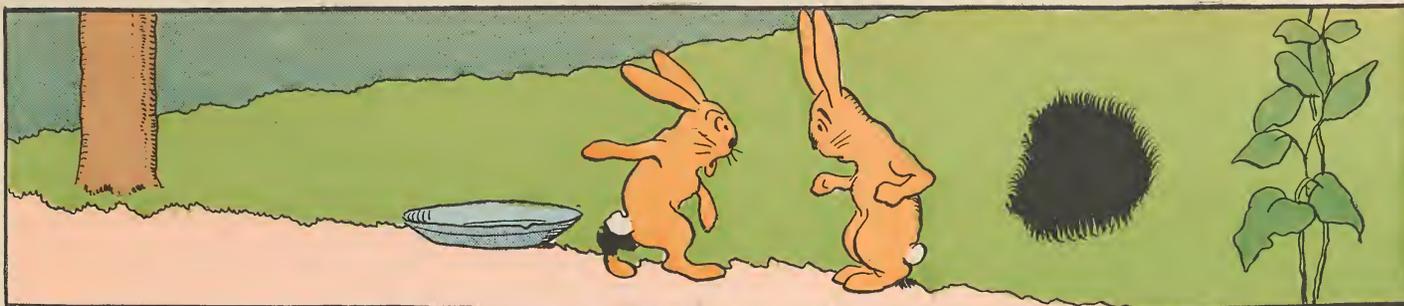
LA LIMACE. — Ça ne vous gêne pas de promener sur l'échine cette disgracieuse coquille ?
L'ESCARGOT. — C'est, au contraire, un doux fardeau quand on songe aux services qu'elle peut nous rendre.



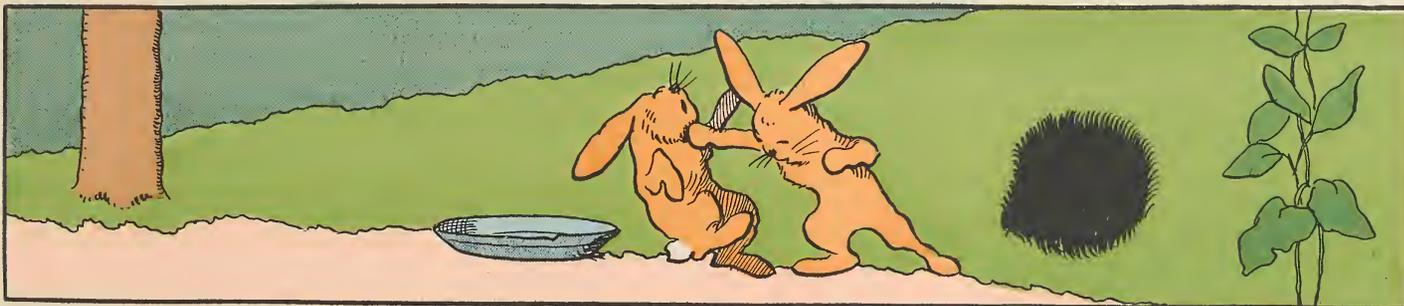
Travail sur le fil de fer ou idylle acrobatique.



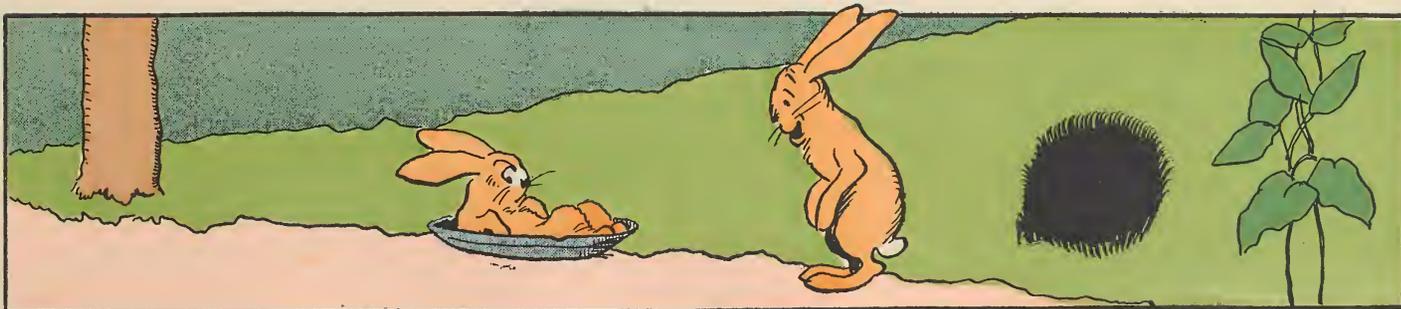
L'OURS. — Maintenant qu'on coupe forêts et bois... il devient presque indispensable que j'apprenne un métier.



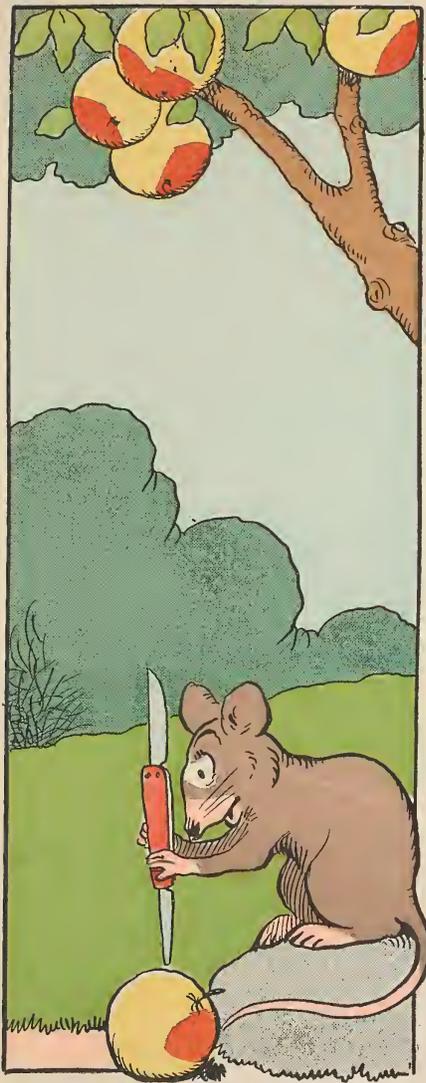
— Oui, j'en ai assez... je viens mettre les pieds dans le plat !



— !!!



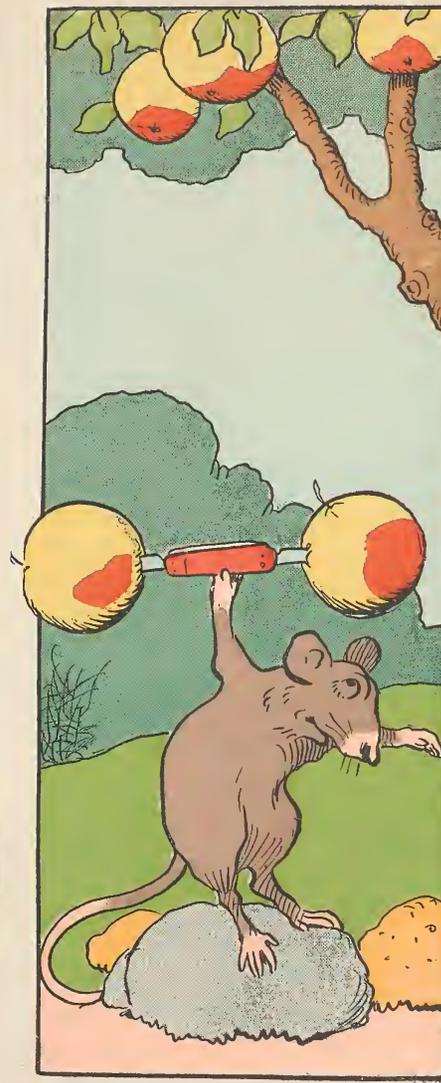
— Eh bien !... Tu es satisfait !



— Tiens... un canif !...



— Allons bon ! voilà les pommes qui tombent...



— Cela va me faire une excellente et économique haltère !...



LE LAPIN. — Sapristi, qu'il fait froid. J'envie les élégantes qui s'enveloppent dans la fourrure d'un renard !



LE RENARD. — Pauvre petit lapin transi de froid ; j'ai exaucé son vœu !



- Une queue de souris dans la gibelotte que j'ai chipée au « Cheval Blanc » ! Qu'est-ce que cela veut dire?...
- Cela veut dire que ce lapin digérait bien mal !...





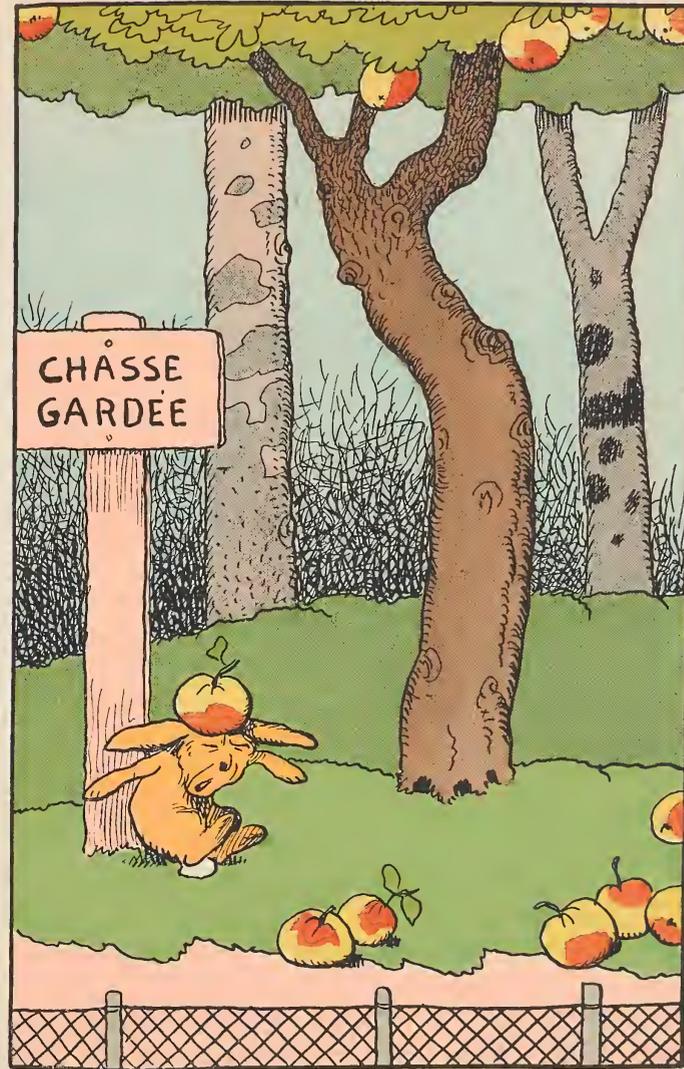
L'OURS. — Enfin, te voilà revenue, ma pauvre femme, je te croyais perdue?...

L'OURSE. — J'ai été enlevée par des bohémiens... Vois l'instrument qu'ils m'ont ajusté sur le museau : ça me gêne pour manger.

L'OURS. — Heureusement que ça ne te gêne pas pour parler !



— Enfin, me voilà en sûreté et à l'abri...



— ... des projectiles !...





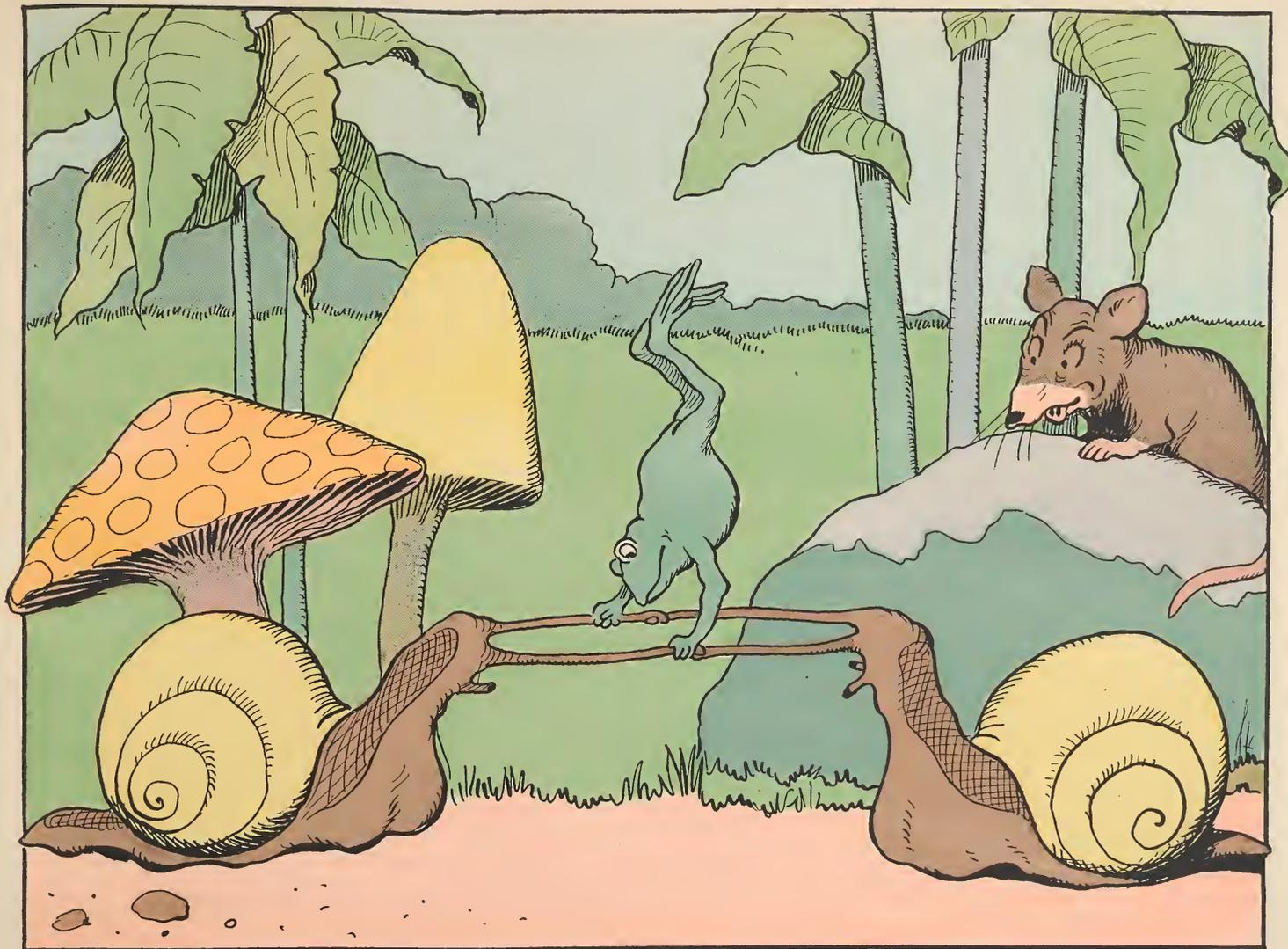
Étant donné que les hommes vendent 2 fr. 25 cet ours, qui pèse 500 grammes, quel serait le prix de ton père dont le poids est de quatre-vingt-dix kilos?...



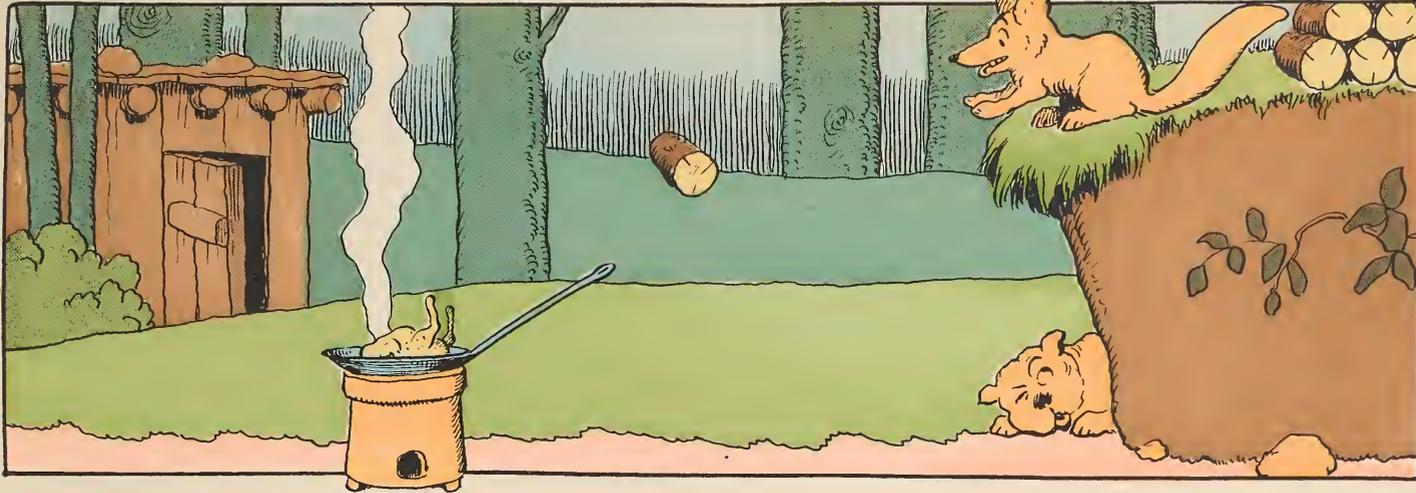
LE CHAT. — C'est sans doute pour que je lui trouve un lacet que le garde-chasse a déposé cette bottine devant son pavillon.



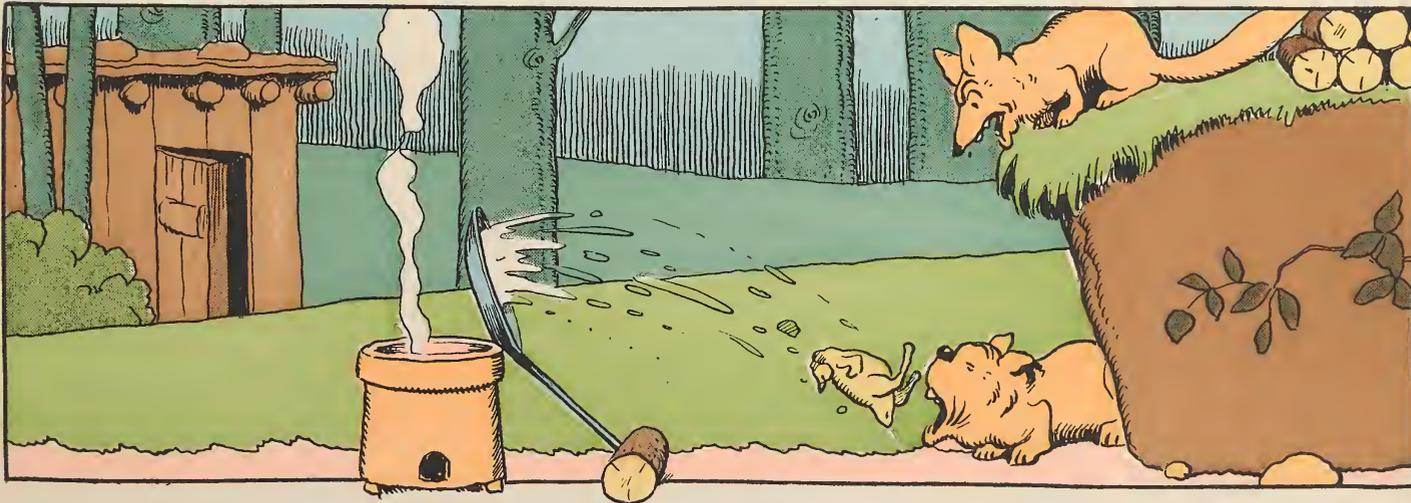
LE CHAT. — Le voilà satisfait !



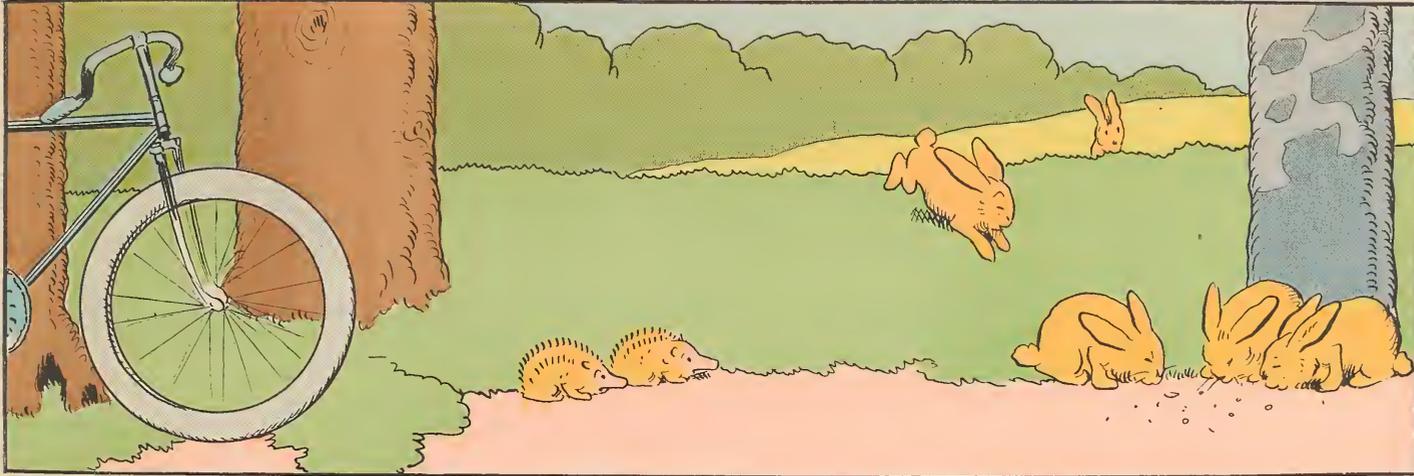
La gymnastique sur les barres parallèles.



LE RENARD. — Visons bien, et le poulet rôti est à moi.



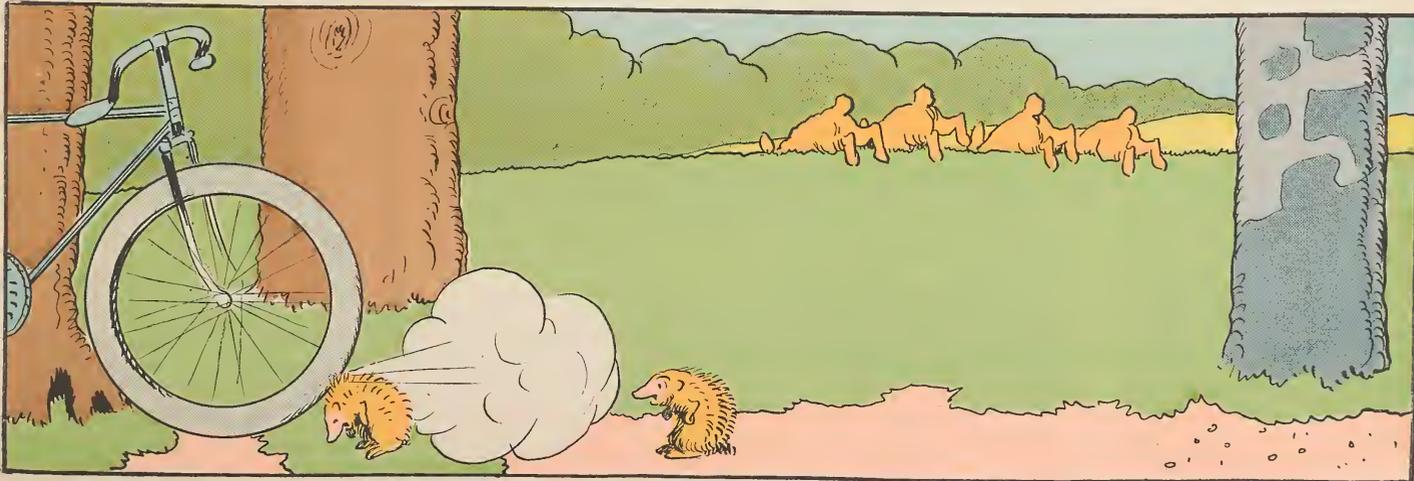
MÉDOR. — Ou à moi !...



PREMIER HÉRISSON. — C'est embêtant, ces lapins vont manger tous ces bourgeons.

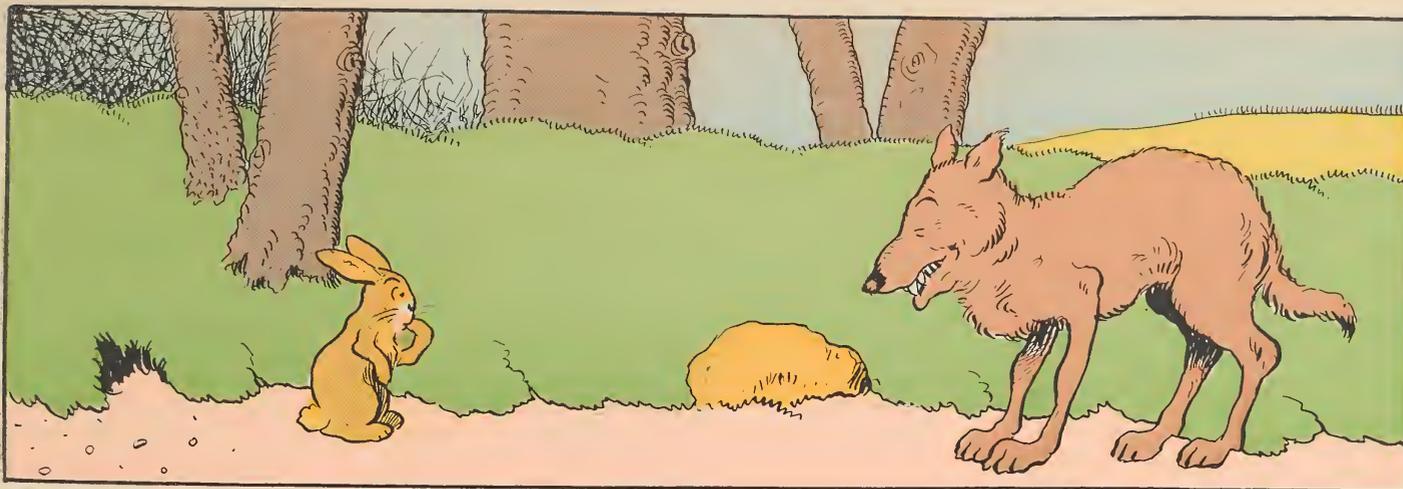
DEUXIÈME HÉRISSON. — Comment faire pour les déloger?...

PREMIER HÉRISSON. — J'ai une idée... je vais, avec mes pics, crever un pneu de la bicyclette du garde-forestier.



LE PNEU. — Pan !!!

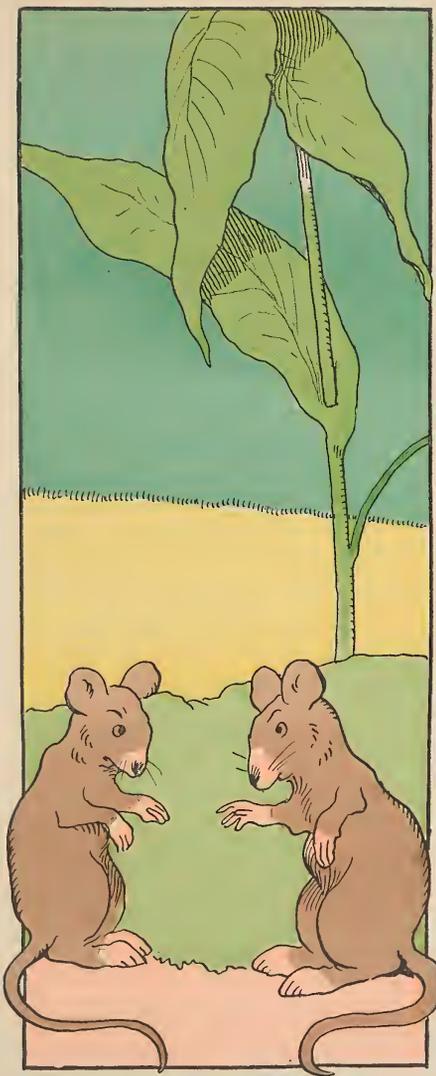
LES LAPINS. — Sauve qui peut... la chasse est ouverte !!!



LE LAPIN. — Voilà le loup... je vais avoir bien du mal à passer !...



LE LOUP. — Il avait raison, le petit... Il a bien du mal à passer!



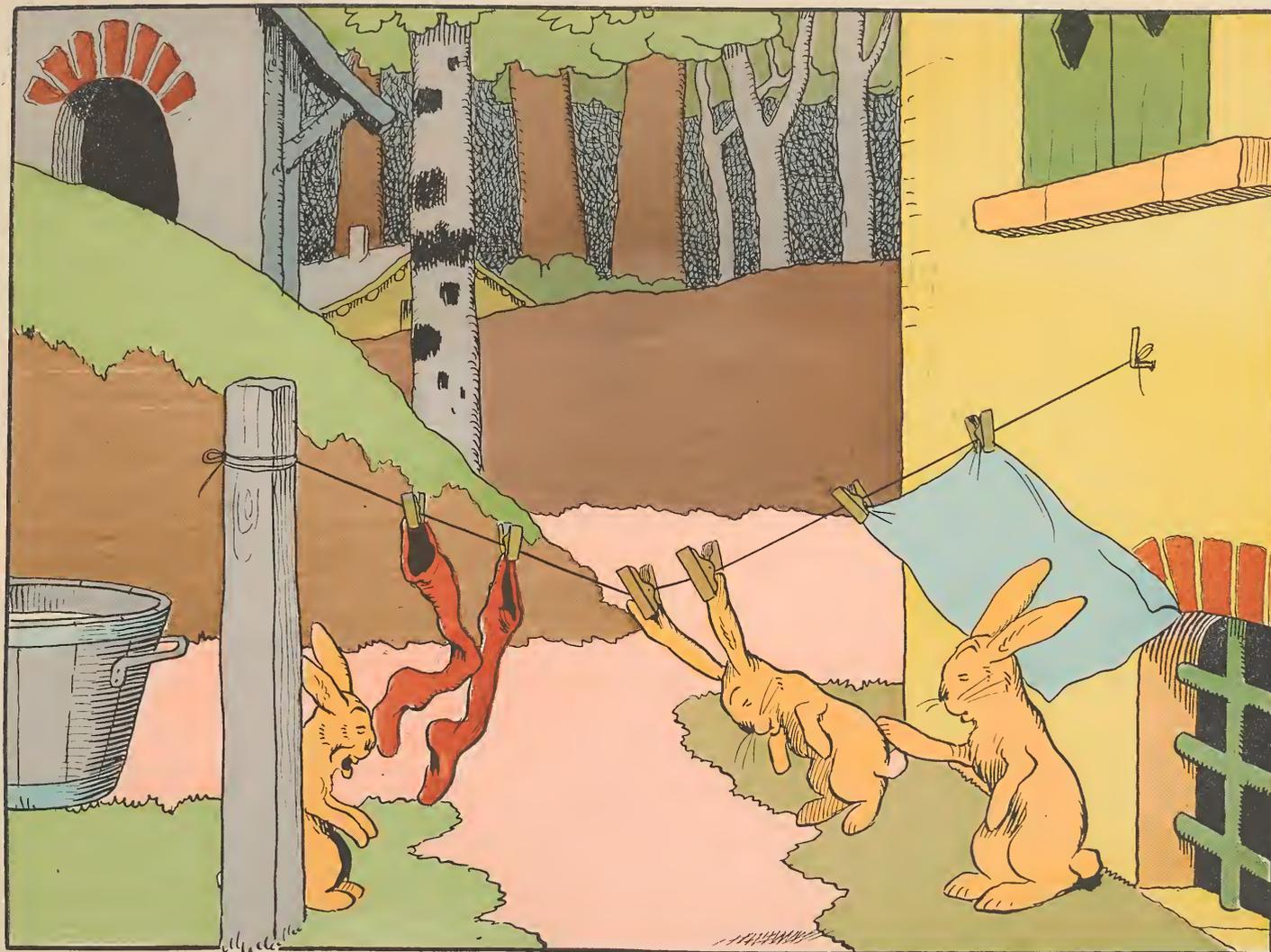
— Tu paies un ver, ce matin?



— Si tu veux...



— A la tienne !...



Une idylle familiale à la ferme du garde-chasse.

Paris. — Imprimerie E. Desfossés, 13, quai Voltaire. — 52956.7-12
